

Armées: l'amiral Lanxade impose sa succession

Jean Guisnel

Libération, 1er août 1995

Jacques Chirac devrait entériner les choix qu'il a fait.

C'est demain, en conseil des ministres, que Jacques Chirac doit entériner le grand jeu de chaise musicale militaire qu'il a récemment approuvé (lire Libération du 25 juillet). L'armée française confirmera ainsi qu'elle demeure régie par une autogestion assez singulière, le pouvoir politique n'intervenant pas, sauf à la marge, dans les nominations des hiérarques.

Lorsqu'il quittera ses fonctions début septembre, le jour de son 61^e anniversaire, fin réglementaire de sa carrière militaire, l'amiral Jacques Lanxade pourra se féliciter. Les nouveaux responsables de l'état-major auront tous été choisis par lui. Une confirmation de l'influence majeure du chef d'état-major sortant, dont la succession sera difficile. Jean-Philippe Douin, l'actuel patron de l'armée de l'air qui deviendra chef d'état-major des armées le 8 septembre prochain, était en piste pour ce poste depuis plusieurs années. Il était, avant même de prendre son poste actuel, celui que Jacques Lanxade voulait lui voir succéder. Moins pour ses qualités propres, notent avec perfidie certains des détracteurs de l'amiral, que pour barrer la route de celui dont il n'a jamais admis qu'il lui succède à l'Elysée, le général de l'armée de terre Christian Quesnot.

Pour faire entériner son choix, Lanxade n'a guère eu de peine. Il a convaincu Charles Millon, le ministre de la Défense, et surtout son directeur de cabinet, Jean-Louis Chaussende, que Quesnot ne serait « pas suffisamment docile » pour mener, conformément aux vœux du président de la République, les grandes réformes que les armées se verront prescrire dans les mois qui viennent. Argument curieux, quand on veut bien se souvenir que c'est justement Quesnot qui a contribué à imposer aux armées, d'abord à la demande de François Mitterrand puis de Jacques Chirac depuis son élection, nombre de décisions qu'elles n'approuvaient pas.

De la même manière qu'il a choisi le général Douin pour lui succéder, Jacques Lanxade a désigné le successeur de Quesnot à l'Elysée. Ce sera l'un des plus brillants espoirs de la Marine, le contre-amiral Jean-Luc Delaunay. Il aura pour mission essentielle de « protéger » la Marine lors du cataclysme budgétaire annoncé.

Car c'est la seconde curiosité de ce remue-ménage : l'armée de terre ne disposera d'aucun des deux postes majeurs des armées, un aviateur et un marin se les partageant. Cet élément est jugé avec une particulière sévérité dans l'armée de terre, où l'on accuse, sans s'en cacher, le chef d'état-major, le général Amédée Monchal, de n'avoir

fait preuve ni d'une volonté ni d'un ascendants suffisants pour contrecarrer le forçage de Lanxade : « Personne ne va nous défendre, c'est très inquiétant », s'indigne un officier général. « En terme d'affichage, c'est une véritable catastrophe, soupire un autre, on s'est fait cartonner. » Il est effectivement surprenant que l'armée de terre qui va supporter les plus lourdes coupes budgétaires et en effectifs ne dispose pas d'un poste « décisionnel », à proximité du pouvoir politique. Non point pour combattre des décisions qui, de toutes façons, s'appliqueront, mais pour les faire admettre à une institution traumatisée. Au premier rang, lors de toutes les opérations extérieures de ces dernières années, du Liban à l'ex-Yougoslavie, en passant par le Golfe et le Rwanda, l'armée de terre ne va même plus avoir voix au chapitre au sein des plus hautes instances.

Depuis 1991, c'est Christian Quenot qui jouait ce rôle avec son poste à l'Elysée, mais son départ il a décidé de quitter l'armée sans perte ni fracas marque la fin de cette période. Si l'on ajoute à cet état de fait les premiers éléments sur des ébauches de la planification en cours, il y a de quoi imaginer les fortes turbulences dans les popotes. Car il paraît déjà acquis que c'est l'armée de terre qui va subir les plus fortes pertes en effectifs, certains planificateurs militaires faisant état de travaux ultra-secrets chiffrant sa « déflation » à 35% ou 40% dans les prochaines années, tandis que la professionnalisation voulue par Jacques Chirac ne réduirait l'armée de l'air et la marine que de moins de 20% chacune...

L'annonce récente des nominations prévues a provoqué une telle levée de boucliers dans l'armée de terre que Jacques Lanxade a dû légèrement mo-

difier ses plans initiaux. Pour succéder au major général des armées le général Jean Rannou qui va aller commander l'armée de l'air, il a choisi Philippe Mercier, actuel chef du cabinet militaire de Charles Millon, alors que le poste avait été promis à un autre. Et c'est Raymond Germanos, actuel sous-chef d'état-major « opérations » qui remplacera ce dernier auprès du ministre. Une piètre consolation pour l'armée de terre, qui pensait bien voir Germanos partir pour l'Elysée... Raté!

Certains connaisseurs des arcanes du ministère de la Défense considèrent que Jacques Lanxade a fait preuve d'une influence que peu de ses prédécesseurs ont connue, hormis Jean-nou Lacaze au début du premier septennat de François Mitterrand. Mais cette influence ne s'exerce pas sur la conduite des opérations. A Matignon comme à l'Elysée, où les décisions se prennent, ce sont les diplomates qui mènent l'action, et l'on se souvient de la violente prise de bec qui avait opposé Lanxade au Président, en mai dernier, lors de l'instruction des décisions opérationnelles sur la Bosnie. Profitant de la période d'apprentissage du ministre et de son directeur de cabinet, tous deux aussi ignorants des affaires militaires avant de prendre leurs postes, le chef d'état-major des armées a donc choisi de se battre sur un autre terrain, et de profiter de la période d'adaptation pour imposer ses hommes. Ou pour faire renvoyer ceux qui ne lui plaisent pas. C'est ainsi que le colonel Louis-Pierre Dillais, ancien de l'affaire Greenpeace et chef du bureau réservé du cabinet du ministre, chargé des relations avec les services secrets, et surtout l'un des très rares officiers qui aient osé affronter l'amiral, vient d'être remercié.